

Au-delà de la fiction *Entre les murs* de Laurent Cantet

Jean-François Hamel

Volume 27, numéro 2, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2009). Compte rendu de [Au-delà de la fiction / *Entre les murs* de Laurent Cantet]. *Ciné-Bulles*, 27(2), 57–58.



Entre les murs – PHOTO : PIERRE MILON

la caméra à l'essentiel, il confie le soin au spectateur d'interpréter les images, de participer en quelque sorte au film en instaurant un rapport direct entre la position de la caméra et celle du spectateur. Cette mise en scène sensible et attentive, qu'on pourrait associer à une forme de suggestion implicite, fournit à **Derrière moi** une grande lucidité, tant sur le plan formel que sur le plan psychologique.

Finalement, on garde le souvenir de petites séquences anecdotiques, magnifiquement filmées, plutôt que celui de l'histoire dans son ensemble. Reviennent alors à l'esprit des moments visuellement poétiques comme celui où la caméra scrute en plan d'ensemble Betty et Léa qui contournent un lac entouré d'arbres, plan nécessaire à l'expérience sensorielle que cherche à transmettre le réalisateur. Il ne faut guère essayer de comprendre sa pertinence ou sa place dans la continuité narrative, mais plutôt chercher à le ressentir, à le prendre tel quel, dans sa beauté. Ainsi, la principale force du jeune réalisateur réside dans sa capacité à s'exprimer autrement que par le dialogue, par la simple observation

des personnages et par leurs transformations internes. Et c'est justement lors des scènes dialoguées, parfois trop explicites, que le film s'avère le moins efficace, comme si Ouellet n'arrivait pas à leur donner une véritable profondeur, comme s'il était incapable de donner aux mots la même portée qu'aux images. Les plus beaux moments de **Derrière moi**, les plus éloquentes, sont constitués de silences qui laissent placent à des regards chargés d'émotions, comme en témoigne le bouleversant dernier plan dans lequel Betty regarde Léa, endormie, qu'elle vient de vendre à un proxénète, ce qui lui permettra de s'affranchir de son état. Une trahison qui reste en mémoire bien après la fin du générique. ■

Derrière moi

35 mm / coul. / 84 min / fict. / Québec

Réal. et scén. : Rafaël Ouellet
 Image : Rafaël Ouellet, Pascal L'Heureux et Michel Leroux
 Mont. : Rafaël Ouellet
 Prod. : Stéphanie Morissette et Rafaël Ouellet
 Dist. : Les Films Séville
 Int. : Carina Caputo, Charlotte Legault, Éliane Gagnon, Patrice Dubois

Entre les murs
de Laurent Cantet

Au-delà de la fiction

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le plus récent film de Laurent Cantet, **Entre les murs**, semble un étrange paradoxe, une sorte de contradiction entre le sujet et la forme. Autant son sujet, l'éducation, nous a été rendu familier par le cinéma (plusieurs films ont traité de ce thème pour exprimer le désir de l'être humain d'aspirer à plus de liberté face au pouvoir en place) et par les médias (évoquant de plusieurs problèmes : difficultés de l'enseignement, immaturité et désintéressement chez les jeunes, échecs scolaires, etc.), autant l'approche privilégiée par Cantet, unique et originale, se détache de ce qui a précédé.

Avec **Entre les murs**, le cinéaste fait un étonnant exercice de cinéma pur, plus que

réaliste, presque réel, dénué de complaisance et de facilité. Il évite continuellement le piège de la thèse morale bon marché. À propos du récit, il y a peu à dire, sinon qu'on y suit François, professeur de français dans un lycée multiethnique, pendant toute une année scolaire. La majeure partie du temps, il est dans sa classe avec des élèves qui lui font la vie dure. Si ceux-ci paraissent blasés, cherchant sans cesse à confronter leur enseignant, Cantet ne les juge pas. Ici, il n'y a ni bons ni méchants, rien que des individus, un prof et des jeunes, qui doivent apprendre à cohabiter. On les regarde, on analyse leurs gestes, leurs paroles, avec le sentiment que l'image se désintègre, que la fiction s'estompe et que, peu à peu, la réalité se dévoile à nous dans toute sa vérité.

La force de ce film et son énergie brute résident dans le choix de Cantet et de François Bégaudeau (coscénariste du film, auteur du livre qui l'a inspiré et interprète du rôle principal) de limiter le récit à l'intérieur des murs de l'école et d'aller à l'essentiel, laissant de côté les éléments superflus du cinéma classique. Il n'y a pas de ces scènes mielleuses ou simplement descriptives, ces habituelles mises en situation qui permettent de cerner la psychologie des personnages (un prof, chez lui, qui remet en question ses méthodes ou qui vit une rupture amoureuse; un étudiant qui traverse une crise familiale, etc.). Tirant profit des procédés propres au documentaire plutôt qu'à la fiction, **Entre les murs** porte un regard entier, et qui se veut objectif, sur une classe et ceux qui l'habitent, s'intéressant avant tout au quotidien du groupe et à ce qui relève de l'ordinaire, comme cette dispute à propos des noms occidentaux utilisés par François dans ses exemples. Cantet refuse toute dramatisation et même lorsque son film s'attarde, dans la seconde partie, à un étudiant perturbateur, Souleymane, qui passe en conseil de discipline à la suite d'une orageuse confrontation avec François, la démarche du ci-

néaste demeure intacte. Il cherche d'abord à présenter avec exactitude l'évolution d'une année scolaire et les changements qui s'opèrent au sein d'une classe, pour le meilleur ou pour le pire, sans jamais se faire didactique dans son propos. Cantet évite ainsi de s'empêtrer dans une narration lourde de grands discours sur l'éducation et ses problématiques, défaut récurrent dans les films du genre (**Dead Poets Society** et autres). Au contraire, il pose des questions fondamentales sur le système scolaire, sur le désespoir des enseignants devant le désintérêt des étudiants, sur cet univers apparemment dichotomique qu'est l'école, lieu de tous les conflits où cohabitent des profs qui veulent transmettre un savoir et des élèves qui utilisent l'établissement scolaire comme lieu d'affirmation individuelle. Cette dualité incite le cinéaste à laisser les réponses en suspens, à ouvrir la discussion et confère au spectateur le devoir de tirer lui-même ses conclusions.

Et comme pour appuyer le côté frontal, parfois viscéral, du film, l'authenticité du récit ne remet jamais en question la mise en scène sincère et rigoureuse de Cantet, qui procure au spectateur le sentiment d'y être. L'utilisation récurrente du gros plan rapproche le spectateur de l'action comme pour la lui faire ressentir de l'intérieur et la caméra portée à l'épaule, continuellement mobile, permet de saisir le réel dans la vérité de l'instant. Lorsque la classe se met à discuter, lorsqu'un élève lève la main pour poser une question ou lorsque le professeur répond ou explique une notion, la caméra de Cantet n'est jamais passive. Elle participe de l'action, lui insuffle son énergie.

Rarement a-t-on vu, ces dernières années, un film dont le fond et la forme soient aussi intimement liés et parviennent à ce point à rester collés aux personnages, traduisant au plus près les liens qui les unissent. Il y a, dans la mise en scène privilégiée par Cantet, un habile mélange de

liberté, de désinvolture et d'instinct, d'une part, de structure, d'ordonnance et de réflexion, d'autre part, qui confère au film toute sa force, comme si le cinéaste était parvenu à une harmonie permettant d'atteindre un instant de pur cinéma. ■

Entre les murs

35 mm / coul. / 128 min / 2008 / fict. / France

Réal. : Laurent Cantet
Scén. : Laurent Cantet, Robin Campillo et François Bégaudeau, d'après le roman de ce dernier
Image : Pierre Milon, Catherine Pujol et Georgi Lazarevski
Mont. : Robin Campillo et Stéphanie Léger
Prod. : Carole Scotta et Caroline Benjo
Dist. : Métropole Films
Int. : François Bégaudeau, Rachel Régulier, Esméralda Ouertani, Franck Keïta, Vincent Claire, Cécile Lagarde, Olivier Dupeyron, Nassim Amrabt

Grande Ourse – La clé des possibles de Patrice Sauvé

Les étoiles n'étaient pas alignées

STÉPHANE DEFOY

Après le succès mitigé de son premier long métrage, **Cheech** (2007), adapté de la pièce de théâtre de François Létourneau, Patrice Sauvé a opté pour un univers qui lui est familier. La télésérie *Grande Ourse*, dont il a assuré la réalisation, a obtenu un succès enviable (plus d'un million de téléspectateurs) lors de sa diffusion de 2004 à 2006. **Grande Ourse – La clé des possibles** fait passer la série du petit au grand écran. Les admirateurs de la série retrouveront les personnages principaux dont les traits de caractère — plutôt caricaturaux, au demeurant — restent inchangés. Lapointe (Marc Messier), Biron (Normand Daneau) et Gastonne (Fanny Mallette, une actrice qui mériterait de bien meilleurs rôles) sont à nouveau réu-